

COMPTES RENDUS

Armide de Gluck en version de concert à Bordeaux

Après une série de représentations en version scénique à Vienne, c'est sous forme concertante que l'*Armide* de Gluck a été donnée à l'auditorium de Bordeaux. Marc Minkowski dirigeait ses Musiciens du Louvre et une formidable équipe vocale portant haut les couleurs du chant français.

www.lalettredumusicien.fr

Composée sur le célèbre livret de Quinault (déjà utilisé par Lully), cette *Armide* – créée à l'Académie royale de musique en 1777 – est un ouvrage qui s'avère foncièrement "classique" dans sa conception dramaturgique, sans la simplicité captivante d'*Orfeo ed Euridice*, ni le pathétisme intense d'*Alceste* ou d'*Iphigénie en Tauride*.

L'œuvre exige avant tout une titulaire de premier plan, confrontée à l'un des rôles les plus riches et les plus exigeants du répertoire lyrique, où l'héroïne doit parcourir toute la gamme des sentiments jusqu'au cataclysme final. Physiquement séduisante, Gaëlle Arquez triomphe des difficultés vocales du rôle : la beauté de son timbre chaleureux et sa musicalité instinctive semblent lui dicter un style et un phrasé à tout moment adéquats. Le sens conféré aux récitatifs, dont elle sculpte chaque mot, impressionne aussi grandement. Le rôle de Renaud, singulièrement passif, n'est pas le plus passionnant pour un ténor : Stanislas de Barbeyrac s'y montre néanmoins héroïque, et sait aussi toucher grâce au raffinement de son émission et un usage très accompli de la voix mixte.

Avec des sonorités riches, sombres et denses, Aurélia Legay tire le meilleur des interventions de La Haine, projetant son texte avec arrogance et fermeté. De son côté, le baryton bordelais Florian Sempey se montre idéalement maléfique dans le personnage du vieil Hidraot (l'oncle d'*Armide*), et sa jeunesse lui permet d'affronter

sans crainte les nombreux fa et fa dièse qui émaillent sa partie. Thomas Dolié est un Ubalde (et Aronte) de luxe, Enguerrand de Hys un Chevalier danois (et Artémidore) tout de vaillance. Il faudrait encore citer Olivia Doray en Sidonie, Harmonie Deschamps en Phénice et Constance Malta-Bey en Naïade. Signalons que pour donner plus de vie au spectacle, la version de concert initialement prévue s'est muée en version semi-scénique... sans que le programme ne mentionne le nom de celui (ou celle) qui a réglé les déplacements (au demeurant très efficaces).

Très sensible au classicisme de l'écriture de Gluck, Marc Minkowski – à la tête de ses Musiciens du Louvre – n'a aucun mal à trouver une harmonie admirable entre les subtils parfums du 18^e siècle et l'irruption ardente des passions amoureuses. En rien gêné par le conflit entre un livret conçu pour Louis XIV et le goût sensible cher à Marie-Antoinette, il supprime toute fracture, ménageant un savant équilibre entre langueur et héroïsme. Quant au chœur maison, il rivalise avec les excellents solistes de la soirée, et son engagement vocal dynamique, d'une texture toujours parfaitement cohérente, l'impose comme un des éléments majeurs de la réussite du spectacle, auquel le public bordelais a réservé un accueil enthousiaste. (*6 novembre*)

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).